

QUINTON

Léon

Lettres d'honneur 12 septembre 1960
installé le 26 [2077]

né La Roche 14 janvier 1900
mort 29 juin 1925
curé Cholet Sacre Coeur 1956
retiré 1977

QUINTON Léon René

né 14 janvier 1900 La Bouère
père charpentier

tonsure 23 décembre 1922

noviciat { 29 juin 1923
23 décembre 1923

sous diacon 24 juin 1924

diacon 12 octobre 1924

prêtre 29 juin 1925

professeur Combrée 1925 (S.A. 16 août)

vicarier Angers Madeleine 1935 (S.A. 27 juillet)

annoncier Retraité Cholet 1938 (S.A. 13 novembre)

cure dezyers Montfaucon, 1947 (S.A. 5 janvier)

en même temps vicarier éonome du Sacré-
Coeur de Cholet 27 novembre 1955 (S.A. du 27)

cure Sacré-Coeur de Cholet 13 février 1956
(S.A. du 19)

chanoine honoraire 18 août 1960 (S.A. du 18)

- démissionne, mais reste au service de la
pastorale de Cholet, 1977 (S.A. 4 juillet)

- retiré à St Michel de Beaupréau
en 1987

décidé le 3 novembre 1988

études à Beauveau

Montfaucon-sur-Moine : Installation de M. l'abbé Quinton

Montfaucon n'était pas habitué aux transferts de curés. Si nous exceptons le premier curé concordataire, M. Louis Breton, qui passa de la cure de Montfaucon à celle de la Cathédrale en 1816, tous les pasteurs successifs, hommes de qualités remarquables qui auraient pu occuper des postes supérieurs, moururent à Montfaucon. Une deuxième exception à ce que nous avons tendance à considérer comme une règle a été faite récemment. A son grand regret et à celui de ses paroissiens M. l'abbé Véron quitta le doyenné de Montfaucon pour l'archiprêtré de Baugé. C'était juste, insinua Mgr l'Evêque à la délégation montfauconnaise qui, sans succès, vint réclamer le maintien de leur curé aimé et estimé. « On prend les hommes de valeur là où ils se trouvent ». Nul ne pouvait contredire à ce jugement et à cet acte d'autorité du premier pasteur. Un autre prêtre de valeur s'est rencontré dans la personne de M. l'abbé Léon Quinton, précédemment aumônier de la Retraite à Cholet. Ainsi fût-il présenté à titre compensateur par Son Excellence aux habitants de Montfaucon ; ainsi fût-il deviné et apprécié par eux dès le jour de son arrivée le jeudi 6 février où gens du Pont-de-Moine et gens de « la ville » semblaient se donner la main par dessus la rivière pour accueillir le nouveau pasteur. Le dimanche suivant 9 février, jour de l'installation, fut la grande fête. On les connaît ces grandes fêtes à Montfaucon. Elles se répétaient pour la troisième fois depuis vingt-huit ans. Mais rien ne décourage l'ardeur sympathique d'une population qui aime ses prêtres en obéissant par dessus tout aux sentiments de sa foi profonde. Au son de toutes les cloches M. l'abbé Quinton est conduit de son presbytère à l'église qu'il trouve déjà remplie d'une foule avide de voir et d'entendre de plus près celui qui lui vient au nom du Seigneur. Toutes les autorités communales et paroissiales sont là : Docteur Guille des Buttes, maire, et son Conseil au complet ; une belle délégation d'Anciens Combattants, les aînées du pensionnat de la Retraite, la famille de M. le Curé, beaucoup d'étrangers. C'est par les nombreux prêtres présents qu'on verra surtout les sympathies dont jouit dans le clergé M. l'abbé Quinton. M. l'Archiprêtre de Cholet, celui-là même qui dans quelques jours recevra sa nomination à l'évêché de Soissons, a passé son droit d'installateur à M. le chanoine Esnault, supérieur de Sainte-Marie. Deux autres chanoines siègent devant la sainte table, MM. Ménard, doyen de Beaufort ; Cesbron, curé du Sacré-Cœur. Tous les prêtres originaires de la paroisse, y compris le vénéré Père Charles Lecoindre, dont le burnous blanc se détache comme un manteau de neige au milieu des camails et des surplis, complètent cette belle couronne. Deux d'entre eux, les abbés Amiot et Poirier, assisteront tout à l'heure le célébrant à l'autel, tandis que l'autre frère Amiot dirigera les cérémonies et veillera aux évolutions savantes d'une troupe d'enfants de chœur.

La présentation fut digne d'un supérieur maniant la parole avec facilité, plus encore d'un ami qui veut exprimer des regrets et des vœux et plus encore, si j'ose dire, d'un prêtre qui parle à un autre prêtre le langage sacerdotal. Elle était faite pour attirer la réponse d'une autre âme élevée, délicate, rendant un beau son d'apostolat, la réponse aisée et pleine de cœur d'un pasteur heureux de cette première rencontre avec le troupeau dans la maison de Dieu, la réponse programme qui va lui indiquer nettement l'intérêt qu'il porte

à leurs âmes et dans quelles voies il entend les conduire. Homme de tradition il le sera, mais sans méconnaître les adaptations possibles avec les mouvements et les besoins actuels. Rien n'est oublié ni dans les programmes ni dans les espérances, et si Cholet a une grosse part dans les regrets d'un passé qui fut beau et agréable, Montfaucon saura désormais que le cœur et les soins de son nouveau curé lui appartiennent en entier. La messe continue imposante dans sa solennité, magnifique dans les chants que dirige expertement M. l'abbé Joyer, vicaire, et qu'accompagne à la bénédiction M. l'abbé Bourget. Bien chanter est une habitude ancienne à Montfaucon et le luxe d'une messe de Boyer ou de Perosi ne paraît pas disproportionné avec le talent et les voix, quelques-unes vraiment belles, des exécutants.

Une autre habitude ne sera pas épargnée, celle des toasts à la table de M. le Curé qui réunit autour de son vieux père et de son frère plusieurs ecclésiastiques et laïcs. Pas moins de cinq aimables convives rivaliseront d'esprit et d'enjouement pour dérouler les films colorés et pittoresques du passé et sonder même quelques beaux secrets d'avenir. M. le Doyen de Beaufort est l'aîné de la bonne demi-douzaine des prêtres de Montfaucon actuellement vivants. Il lui appartient de les présenter et de souhaiter au nouveau chef de la paroisse tout le succès du regretté M. Bineau pour le recrutement des vocations. Sur un ton familial, spirituel, plein de verve l'éloquent installateur de la cérémonie du matin rappellera les belles années passées à Cholet, les rapports excellents entre l'Institution Sainte-Marie et le Pensionnat de la rue du Devaux, l'impulsion vigoureuse donnée à la J. O. C. régionale, le bien fait et le bien à faire dans le nouveau champ d'activité. Comment en pareil jour, ne pas évoquer le pays natal, l'appel précoce de Dieu à l'enfant d'un modeste carrier, la formation évoluant de la façon la plus heureuse au Petit Séminaire de Beaupréau et du Grand Séminaire, les étapes successives du vicaire et de l'aumônier? Ce soin incombera à M. le Curé de La Pouëze qui s'en acquittera en véritable ami. Avec M. l'abbé Lesourd, la Retraite d'Angers et celle de Cholet font l'effet d'un duo dans une partition savante où ne manque ni la grâce de la mélodie ni la richesse de l'accompagnement. M. le chanoine Douillard sortira une ou deux petites histoires qui pourront donner à Soissons une idée plaisante, avantageuse même, du bon terroir angevin, sinon de la douceur angevine. Quel tonnerre d'applaudissements aurait éclaté huit jours plus tard!

Le jeune doyen a tout retenu au passage. Il en composera un bouquet élégant et parfumé de remerciements, de pointes fines parfois, d'invitations pressantes à tous, présents ou absents, fidèles d'hier ou paroissiens d'aujourd'hui, à rester unis dans la collaboration intime par le souvenir et par le travail généreux, chacun à sa place, pour la plus sainte des causes.

De tous ces témoignages, fleurs aimables d'un printemps naissant, que conclure? Que dans le clergé on s'aime et on se soutient, que dans ce temps de désaffection universelle il faut peut-être dire de la charité brûlant toujours dans le cœur des prêtres ce que le poète ancien disait de la justice :

Justitia excedens terris vestigia fecit.

Que les mérites de M. l'abbé Quinton le rendaient digne d'un beau et agréable doyenné dans le pays choletais et qu'à son tour Mont-

faucon méritait un pasteur qui puisse continuer et féconder longtemps le sillon des Rivereau, des Bineau, des Véron et de ceux qui furent ou sont encore leurs auxiliaires précieux.

C. M.

M. le chanoine Joseph Bricard

Quand en octobre 1885 se trouva au complet à Beaupréau le cours qui, compris les contingents de Mongazon et de Combrée, aurait dû fournir trente-sept prêtres à l'ordination du 21 décembre 1895, Joseph Bricard était depuis deux ans déjà élève du Petit Séminaire. Le clairvoyant M. Brin et son vicaire M. Guyon avaient discerné en lui l'appel de Dieu. Il avait laissé de bonne heure dans le cimetière de La Poitevinière ses parents morts très jeunes et il était élevé à Beaupréau même par une de ses tantes. Il aimait à retourner pendant les vacances au pays natal où lui restait encore un peu de famille, notamment son cousin Auguste Bricard, plus âgé que lui de six ans, ce grand missionnaire à la longue barbe noire et à la figure pâlotte qui rentré fatigué de Chine trouva moyen de se rendre utile dans le diocèse. Par le sérieux de son caractère, son travail consciencieux et plus encore par sa piété grave et réfléchie qui n'excluait pas la gaieté commune au cours. Joseph annonçait vite une solide vocation. Sur ces bases pouvait s'édifier une belle vie sacerdotale qui ne se démentira jamais et, comme un ruisseau parti de bonne source, ne fera que s'élargir.

Ordonné prêtre le 19 décembre 1896 avec ceux du cours suivant et quelques-uns de ses confrères qui ont dû comme lui subir les exigences de la loi militaire, il est nommé vicaire au Louroux-Béconnais. Il y retrouve son presque compatriote et contemporain de collège, le camarade aimé de tous, Léon Pineau. Si la fêrule du chanoine Courtin frappe quelquefois un peu dur, les deux vicaires trouveront aide et réconfort dans leur belle entente et leur fraternelle amitié. Surtout ils s'enhardiront et s'entraîneront mutuellement pour un ministère qui pour n'être pas chargé d'œuvres extérieures comme celui d'aujourd'hui, fournira cependant un bon travail et de précieux jalons pour l'avenir.

C'est à Notre-Dame de Beaupréau, où il est nommé en 1899, que l'abbé Bricard donne toute sa mesure, celle d'un vicaire qui s'adaptant à des besoins nouveaux et suivant des méthodes raisonnables, peut et veut faire quelque chose. M. le chanoine Legeay, prédicateur remarquable et prêtre profondément intérieur n'est pas homme à reculer devant certaines initiatives, mais s'il se décide à la construction d'un vaste patronage c'est qu'il sent dans son auxiliaire un architecte et un entrepreneur de taille. L'œuvre leur est donc commune. Quand il s'agira ensuite de la mettre au point, d'organiser et réglementer les rassemblements qui s'annoncent nombreux, de trouver des ressources et de gérer la comptabilité, quelqu'un de bien placé à Beaupréau pourra porter ce jugement : notre vicaire est un homme d'ordre, un administrateur en même temps qu'un zélé.

Il restera l'un et l'autre dans les trois cures où la confiance épiscopale l'appellera successivement : La Boissière-sur-Evre, Allonnes, Champtoceaux. Comment ne pas garder la nostalgie de La Boissière quand on est transplanté à l'autre extrémité du diocèse en plein Saumurois ? Mais quel bien n'arrive-t-on pas à réaliser quand on

CHANGER NOS MANIERES DE VOIR ET DE VIVRE

Il s'agit d'un changement de notre regard, mais aussi, dans la mesure où nous le pouvons, d'un changement dans notre façon de considérer notre argent, notre temps, ce dont nous disposons. La parole du Christ « Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice » ne vise pas seulement cette justice aux yeux de Dieu qu'est la sainteté. Elle vise aussi la justice à ras du sol et, au-delà de la justice de stricte exigence, un sens du partage, une désappropriation des biens qui fait déjà de nous des citoyens des cieux. Entre cet appel à la solidarité et à ses conséquences et la fête de la Toussaint, il y a parenté. Si nous sommes encombrés de tout, mobilisés par le seul désir d'avoir, si nous ne sommes pas pauvres, « possédant comme ne possédant pas », comment nous ouvrir aux autres et comment désirer le Ciel ? Les autres ne pourront que nous apparaître comme des gêneurs, des trouble-fête, des importuns dont à la rigueur nous nous débarrasserons par un geste qui ne nous engagera pas en profondeur. La perspective du ciel nous échappera totalement, trop pris que nous serons par l'immédiat pour rêver d'un ailleurs et d'un autrement qui sont pourtant le terme du chemin.

L'ESPERANCE QUI NOUS LIBERE DE LA PEUR...

Voilà ce que je voulais partager avec vous en cette fête de la vraie solidarité, celle du Christ solidaire de nos vies et de notre mort pour nous ouvrir à cette vie que nous appelons le Ciel. Combien je désire avec vous que l'espérance fondée sur la foi nous libère de la peur de l'avenir comme de l'illusion des fausses sécurités, qu'elles viennent de l'avoir ou de l'apparence ! Combien je souhaite qu'en cette fête nous accueillions la vie ! Combien je souhaite enfin que se réalise pour chacun de nous la parole de Jésus, au terme de son Evangile : « Réjouissez-vous, soyez dans l'allégresse car votre récompense sera grande dans les cieux ! »

† Jean ORCHAMPT.

* Les sous-titres sont de notre rédaction.

* **POUR MEMOIRE**, notons une grande assistance, une maîtrise entraînée, grégorienne, classique et moderne, avec Bertrand Lemaire ; le grand orgue qui chante la Joie d'un concerto de Hændel sous les doigts du chanoine Aubeux, et une cathédrale pleine de monde et de soleil en ce premier novembre glacial.

Décès dans le clergé

● La Fraternité des Capucins d'Angers confie à notre prière le Frère Almire (Auguste DARONDEAU), originaire de Saint-Denis d'Anjou, décédé le 24 octobre 1988, à l'âge de 82 ans dont 50 de vie religieuse.

● Mgr l'Evêque recommande à nos prières M. le Chanoine Léon QUINTON, ancien curé du Sacré-Cœur de Cholet, rappelé à Dieu le 3 novembre à Saint-Michel de Beaupréau, à l'âge de 88 ans. Sa sépulture a lieu à Saint-Michel de Beaupréau, samedi 5 novembre, à 10 h 30.

M. Léon Quinton naquit à La Pouëze, le 14 janvier 1900. Ordonné prêtre le 29 juin 1925 il fut professeur à Combrée, puis vicaire à la Madeleine d'Angers, en 1935. En 1938, il devenait aumônier des sœurs de la Retraite de Cholet et du Cours Jeanne-d'Arc. En 1947, il fut nommé curé doyen de Montfaucon-sur-Moine. En novembre 1955, il ajoutait à sa charge celle de vicaire-économe du Sacré-Cœur de Cholet, dont il devint curé en février 1956. En 1960, il était nommé chanoine honoraire. Il avait démissionné de sa charge de curé en 1971, tout en demeurant au service de la Pastorale de la ville de Cholet. L'année dernière, il s'était retiré à Saint-Michel de Beaupréau. Fidèle à ses origines ouvrières du bassin ardoisier du Segréen, toute sa vie il fut un défenseur des pauvres.

Cependant, il existe, dans la Sainte Eglise de Dieu, des groupes, des mouvements qui travaillent à l'éducation et à l'épanouissement de la jeunesse. Aussi, nous allons demander aux responsables de ces mouvements de venir étudier avec nous quelle possibilité d'action nous pourrions, ensemble, envisager pour cette population de jeunes en difficulté.

Ainsi, à la suite de saint Vincent, de Frédéric Ozanam, de Clément Mylonnet, la Société Saint-Vincent-de-Paul mène le combat contre toute forme de pauvreté, pour la dignité et l'épanouissement de tout homme.

Chaque vincentien est, en cela, en plein accord avec notre pape Jean-Paul II qui nous dit : « La solidarité ne peut être ni sentimentale, ni utilitaire, ni sélective. Elle requiert d'être effective, désintéressée et indépendante. De plus en plus d'hommes et de femmes, d'adultes et de jeunes ne s'accommodent pas d'un monde qui fabrique des exclus et maintient une foule d'êtres dans une situation d'injustice et de précarité. »

Nous rendons grâce, aujourd'hui, pour l'appel de saint Vincent de Paul ; nous rendons grâce pour la manière dont les Angevins ont répondu, répondent et répondront à cet appel.

Un membre de la Société.

En souvenir de M. l'Abbé Léon Quinton (1900-1988)

chanoine honoraire, ancien curé du Sacré-Cœur de Cholet

M. le Chanoine Léon Quinton nous a quittés le 3 novembre à Saint-Michel de Beaupréau où il était retiré depuis l'année dernière. C'est là que ses obsèques ont été célébrées, samedi 5 novembre, sous la présidence de Mgr l'Evêque qui était entouré d'une trentaine de prêtres, en présence d'amis et de paroissiens du Sacré-Cœur de Cholet et de Montfaucon. M. l'Abbé Etienne Pantais, curé de Saint-Pierre-Montlimart, qui lui avait succédé au Sacré-Cœur en 1971, a prononcé l'homélie que voici :

J'ai apprécié, hier, ce temps de solitude auprès du Père Quinton ; solitude, nourricière de la mémoire. En regardant son visage, des événements, des paroles... des faits et gestes me sont revenus à l'esprit... La vie est ainsi faite. La vie d'un homme. Puis des amis sont venus... discrètement. Nous avons parlé, échangé ; nous avons prié.

Les Béatitudes, c'est bien ce passage d'Evangile qui convient ce matin, parce que nous arrivons de la Toussaint ; parce que, encore, en privé et en public, il aimait la commenter et vous devinez quels versets de préférence ; parce que, surtout, la rencontre de ces Paroles du Christ et de lui, de sa conscience, de sa sensibilité, de sa personnalité, en a fait un pasteur.

Je me souviens, oh combien !, de ses fameux sermons. Il en était véritablement malade. Il fallait, c'était un devoir, que la Parole soit libérée. Et il n'avait pas toujours l'air commode. « Alors, ouvrant la bouche, il se mit à les instruire !... »

Et le bulletin paroissial ! Toutes les semaines — avec son édito en première page — qu'on venait chercher de tout Cholet aux portes de l'église du Sacré-Cœur ! — L'homme de la Parole — la sienne, bien sûr, et c'est toujours un peu comme ça — l'homme de la Parole de Dieu.

« Heureux ceux qui ont faim et soif de justice... » Il avait souffert dans son enfance, dans sa vie ; il avait expérimenté l'injustice, tant et si bien qu'il était toujours du côté des petits, de ceux et de celles qui avaient « faim » : les employées de maison, les ouvrières et les ouvriers de la chaussure et du textile, en particulier.

Par sa parole, il voulait interroger les consciences, toutes les consciences, afin que « justice sociale » se fasse, se vive réellement.

Par son action, il voulait faire en sorte que les personnes se responsabilisent. Ainsi, a-t-il favorisé la J.O.C.-J.O.C.F. à Cholet. J'aperçois ici, les visages des uns et des autres de ces tout débuts. Souviens-toi ! Rappelle-toi l'histoire.

Et l'A.C.O... Car il s'agissait de vivre la foi chrétienne au jour le jour, au ras des paquerettes, et de découvrir, du plus petit dans la Société jusqu'au plus grand, que nous n'avions jamais fini, que nous n'aurons jamais fini de nous ajuster à la peinture de Dieu ; que lorsque nous avons goûté à la nourriture de la Parole du Christ, cette Parole si profondément humaine, nous ne serons rassasiés que dans un certain « face à face » ; mais, en attendant, sur cette route de l'existence, quelle libération !... quelle force !... quelle espérance nous est donnée !... quel avenir à construire !

« Les Pauvres... et les Pauvres de cœur... »

Pas de concession avec la richesse, quelle qu'elle soit. Il était dur parfois à ce sujet : rappelez-vous certaines prises de position... il avait peur de se faire prendre lui-même au piège ; ce qui expliquait cette intransigeance que certains ressentaient comme une agressivité. Alors, il n'a pas toujours été compris. Il a été contesté et il en souffrait énormément. D'autant plus qu'il était un grand sensible, un timide, un sentimental qui avait soif de compréhension, d'encouragement ; il avait besoin de l'estime des autres. Mais pour lui, j'en suis persuadé, tel que je le connais, cette souffrance, cette violence dont il était l'objet, la cible, il la vivait — à sa manière, bien sûr, mais c'est toujours à notre manière — à cause du Christ.

« Heureux serez-vous si l'on vous insulte, si l'on vous persécute, si l'on dit faussement toutes sortes de mal contre vous à cause de moi : votre récompense sera grande ! »

J'ai beaucoup reçu de lui, malgré nos différences et même nos affrontements, pourquoi le cacher. Je veux le remercier : Sa vie a été une Parole pour moi et bien d'autres, je le sais. Sa vie a livré un Message, dans ce coin du Choletais, et un appel à l'Eglise.

Interroge-toi, mon frère, ma sœur, ici présents. Prends le temps, c'est important. Quelle est donc ta Parole ? Quel est ton Message, ton appel ? Toi qui as reçu, entendu !

Il y a quelque temps, devant quelques-uns de ceux qui l'ont accompagné jusqu'ici, il se mit à déchirer ses papiers. Vous vous imaginez, ses papiers, ses chers papiers ! sa dernière richesse ! Au panier ! Dans ses choix, dans sa logique de vie, en pleine activité, il se voulait dépouillé des titres et des honneurs même ecclésiastiques. Surtout, il n'avait plus besoin de rien pour un certain face à face.

Dans ces derniers jours, il a dû éprouver encore une fois, et davantage sûrement, la solitude. Cette solitude dont il avait toujours eu peur et qu'il craignait. Ce devait être celle du Jardin des Oliviers, celle qui a rendu Jésus tout nu pour le don total. *« Père, que ta Volonté soit faite !... »*

Etienne PANTAIS,
curé de Saint-Pierre-Montlimart.

■ A.C.A.T. CHOLET

Veillée de prière A.C.A.T., mardi 13 décembre, à 20 h 30, à la Maison des Œuvres, avenue Foch à Cholet.

QUINTON 5452 Léon, René (1900-1988)

Combrée (tout) de diocèse d'Angers de à

Combrée (maître d'études) de diocèse d'Angers de 1925 à 1927

Combrée (professeur de sixième) de diocèse d'Angers de 1927 à 1934

Combrée (professeur de quatrième) de diocèse d'Angers de 1934 à 1935

Curé de Montfaucon de 1947 à 1956